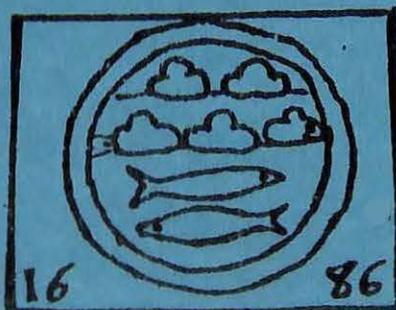


Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

LE FILET



DU PÊCHEUR



N° 28

4ème TRIMESTRE 1988 - C.P.P.A.P n° 66 236 - ISSN-0758 1 564 LA SEYNE S/MER

Page 1	= <u>EDITORIAL</u> -	Marthe BAUDESSEAU
- 2	- <u>L'AME DES SANTONS</u> -	L Amphoux -J.BONNADIER
3 et 4	- <u>RAPPORT FINANCIER</u> -	Roger BASCHIERI
5 à 8	- <u>RAPPORT MORAL</u> -	Joseph JOUVENCEAU
9 et 10	- <u>NOS SORTIES</u> - Sortie D'Automne	Etienne JOUVENCEAU
11 à 14	- <u>NOS CONFERENCES</u> - " De l'Ecran à l'Autel "	M. Rose DUPORT
15	- <u>MIRACLE DANS LA VITRINE</u> - " Chanson de Noël "	Victor PETIT
16	- <u>LA CRECHE</u> - Dessin	Marthe BAUDESSEAU
17 à 19	- <u>CONTE DE NOEL</u> - " Le Noël de Vérán "	Fortuné BRUNEL
20 à 21	- <u>EN LENGO NOSTRO</u> - Pour la Nuit de Noël	Mèste BARTOUMIEU M. M. GEORGES
22	- <u>LA PAGE DU LECTEUR</u> - " Souvenir du 11 Novembre 1918 "	Thérèse GUILLOT
23	- <u>A PROPOS DE LIVRES</u> - " A l'ombre du Micoucoulier" Magali FILLLOL	
24	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> - " Histoire du pain " " La Sainte Barbe "	LA REDACTION
25	- <u>POEME</u> - " Le Calendrier fleuri"	Marg . CASANOVA
26	- <u>ILLUSTRATION</u> -	Marthe BAUDESSEAU

<u>PRESIDENTE DE LA SOCIETE</u>	:	Fernande NEAUD
<u>DIRECTRICE DE LA PUBLICATION</u>	:	Marie-Magdeleine GEORGES
<u>REDACTRICE EN CHEF-DECORATRICE</u>	:	Marthe BAUDESSEAU

Après un mois de Novembre où chacun de nous pense à ses Morts au moment de LA TOUSSAINT, après les Cérémonies du SOUVENIR pour les A.C. de toutes les guerres, voilà qu'une espèce d'allégresse prend le dessus en ce début de DECEMBRE pour préparer " NOEL ".

Tous les magasins de notre ville, comme ceux de toutes les villes de nos heureux pays, s'illuminent pour exalter les mille couleurs des cadeaux étalés dans les vitrines, plus attendrissantes les unes que les autres.

C'est d'abord "LA FOIRE AUX SANTONS "-traditionnelle- qui se tient à MARSEILLE " aux allées de Meillans ", où l'on découvre une multitude de stands de santonniers de la région, des plus anciens aux nouveaux, tous sont des artistes. LA SEYNE, elle aussi a ses santonniers au "FORT NAPOLEON", qui dans différentes salles exposent des "sujets ", et des crèches fabriquées par les enfants des écoles ou des amateurs.

Les enfants ouvrent de grands yeux émerveillés et les parents aussi heureux que les petits, choisissent délicatement les petits personnages en terre cuite qui viendront s'ajouter ou remplacer ceux des années précédentes.

Evidemment, il y a des préférences quant au choix du Santonnier et de ses sujets, qui de nos jours tendent à se mettre " à la mode " : les artistes créent des nouveautés et nos " santi-belli ", -tout en restant naïfs - sont à l'avant-garde du nouveau; les crèches se modernisent : ainsi, à côté des humbles maisons aux tuiles romaines, se trouvent juxtaposées les H.L.M. aux toits plats, des avenues, des autoroutes, des Stations "service "...

Mais au-dessus de tout cela brille l'Etoile du Berger, qui depuis deux milliers d'années illumine la NUIT de NOEL.



... Mais que de préparatifs ! : il faut penser à faire germer le blé de Sainte-Barbe (le 4 Décembre), puis les lentilles... et même des pois chiches qui sont de tradition en PROVENCE.; il ne faut pas oublier d'aller ramasser la mousse dans nos sous-bois humides (surtout en cette saison), confectionner des oliviers avec des touffes de thym... , de simili-rochers, avec du lichen blanc (apparence de neige). Je ne doute pas de l'imagination de chacun de nous pour composer la plus belle crèche, souvent disposée sur le grand bahut, parfois, en modèle réduit ,sur une étagère d'angle...;un dessus de piano... une commode ancienne font très bien l'affaire aussi !.

Quand tout est enfin mis en place, il ne nous reste plus qu'à attendre que sonnent les 12 coups de Minuit, pour déposer l'Enfant-Jésus entre l'âne et le boeuf.

Puis, nous nous prosternons devant ce tableau rendu vivant par la multitude de lampes clignotantes, entrelacées parmi les feuillages et les maisons, et, nous entonnons :

"MINUIT! CHRETIENS !
C'est l'heure solennelle
Où l'Enfant-DIEU descendit parmi Nous ...

L'AME DES SANTONS

par L. AMPHOUX et J. BONNDIER

Les Santons ont une âme de santons, une âme de "petits-saints ". Ils sont nés de l'argile de PROVENCE, de cette terre rouge , douce et docile de chez nous. Et grâce à eux, cette argile est devenue Parole, Parole d'Amour, de Tendresse, de Confiance, d'Espérance.

C'est ce que nous souhaitons humblement vous rappeler .

Pendant très longtemps, on les considérait comme de quelconques pièces de musée ou comme de simples objets folkloriques ou décoratifs. Ils sont l'image même d'un peuple en marche, de gens debout, réveillés, ressuscités, l'image de créateurs, de poètes, de montreurs de chemins. Et, ils ont des choses à dire : des choses qui pourraient changer ce monde, et, en beaucoup mieux!...

"FAIRE LA CRECHE ", ce n'est donc pas seulement une attendrissante coutume un peu "rétro " : c'est s'ouvrir à un message, à une Nouvelle, et même à une "Bonne Nouvelle ". C'est en tout cas, concrétiser l'appel muet, mais tellement éloquent des santons d'argile, à être , comme eux, des gens debout, réveillés, des poètes, à vivre comme eux dans l'harmonie et le partage.

Les Santons ne nous tirent pas vers le Passé. Ils nous indiquent joyeusement, lumineusement l'AVENIR .

LE RAVI



Je crois qu'il est le plus heureux , dans sa " biasse", que cache-t-il ?

Un croûton de pain et deux ou trois têtes d'ail, un couteau sans doute ; peut-être aussi une vieille pipe et un peu de tabac gris.

C'est tout, rien dans les mains, rien dans les poches....

Il est tout léger, le RAVI, ! Il n'a rien à offrir que son émerveillement !..

Sur le pas de sa porte, il se tient debout, saisi d'étonnement d'abord-on le serait à moins - puis, louant Dieu du geste de l'Orant, il est de ceux qui veillent et réveillent. Il ne dit mot, mais son silence est un appel . Intérieurement, il chante. Et son chant est celui d'un prophète ; une espèce d'Isaïe Provençale :

..." Oui, vous partirez dans la joie et serez

ramenés dans la PAIX. les Montagnes et les Collines devant vous pousseront des cris de joie, et les Arbres battront des mains " !

RAPPORT FINANCIER

SESSION DU 1er OCTOBRE 1987 au 30 SEPTEMBRE 1988

Chers Amis,

Nous voici de nouveau au début de cette nouvelle année d'activité de la Société. Une fois encore, j'ai le plaisir de vous présenter le rapport financier .

Notre trésorerie, comme les chiffres vont le montrer, est excellente. Elle peut nous permettre de faire l'acquisition du matériel nécessaire, je dirais même indispensable à nos travaux : confection des enveloppes, du "FILET du PECHEUR", tenue de la comptabilité. Notre ami Jean DALMASSO peut d'ailleurs vous confirmer que la machine pour les adresses, dont il se sert est à bout de force et doit être remplacée. De même, Marthe BALESSEAU a beaucoup de mal pour dactylographier le journal. Aussi, avons nous constitué une importante provision pour le renouvellement du matériel.

Voyons les chiffres.

COMPTE DE GESTION

RECETTES

Cotisations	9 965,00
Abonnements journal	4 415,00
Dons	400,00
Subventions	6 000,00
Intérêts Caisse d'Epargne	149,47
Total des recettes	<hr/>

20 929,47

DEPENSES

Frais d'imprimerie	4 058,91
Fournitures de bureau	3 969,09
Frais de P.T.T.	3 400,42
Frais organisation conférences	444,10
Entretien matériel	605,00
Primes d'assurances	1 380,00
Etrennes et cadeaux	650,00
Frais divers de gestion	95,00
Dotation aux comptes d'amortissements	1 398,87
Dotation aux comptes de provisions	4 000,00
Total des dépenses	<hr/>

20 001,39

EXCEDENT DES RECETTES SUR LES DEPENSES

928,08

=====

Nous remarquons dans ce compte une forte hausse des cotisations encaissées qui sont passées de 9 955 francs la session précédente à 14 380 francs.

Cette hausse est due à l'augmentation du nombre de membres : nous en comptons 271 au 30 septembre 1988, contre 238 au mois de Septembre 1987, et au recouvrement de presque toutes les cotisations.

Nous avons reçu une subvention de 6.000 francs de la Municipalité, et la remercions vivement pour son aide généreuse.

Avec un total de recettes de 20 929,47 francs et un total de dépenses de 20 001,39 francs, notre budget est parfaitement équilibré.

BILAN

ACTIF

IMMOBILISATIONS

Matériel

Solde au 30.9.87 29 166,40
Acquisitions 128,90

29 295,30
7 052,13

Amortissements

Valeur nette

22 243,17

Bibliothèque

Solde au 30.9.87 3 254,05
Acquisitions 210,00

3 464,05

Cinémathèque

Solde au 30.9.87 5 497,30
Acquisitions 2 178,00

7 675,30

Phonothèque

Solde au 30.9.87 1 485,50
Acquisitions 251,60

1 737,10

Total des Immobilisations

35 119,62

VALEURS REALISABLES A COURT TERME
OU DISPONIBLES

Comptes financiers

Banque 27 337,20
Chèques postaux 849,05
Caisse d'épargne 3 471,02
Caisse 1 057,35

Total des comptes financiers

32 714,62

Total de l'actif

67 834,24
=====

PASSIF

PROVISIONS

36 352,59

EXCEDENT

31 481,65

Total du passif

67 834,24
=====

L'excédent a peu varié par rapport à celui de la session précédente.

Après cette fastidieuse avalanche de chiffres, surtout quand ils sont lus un peu trop vite, retenons que notre trésorerie est saine et aisée. Grâce à elle, nous pouvons maintenir à 50 Francs notre modeste cotisation annuelle, comprenant l'abonnement au "filet du Rheur".

Bientôt, dans sa 40^{ème} année, l'Association des Amis de LA SEYNE est pleine de vie. Elle est assise sur piedestal solide et sûr, souhaitons qu'avec les efforts de tous, elle persévère dans sa noble tâche culturelle!

Le trésorier : Froger BASCHIERI;

RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITES

ANNEE 1987-88

Mesdames, Messieurs, Chers Amis

Permettez moi , tout d'abord, de revenir quelque peu sur la dernière Assemblée Générale du 12 OCTOBRE 1987.

Je rappellerai qu'après le discours d'ouverture de notre vice-Président Etienne JOUVENCEAU, les rapports (moral et financier) présentés par M.MIRAGLIO et M.BASCHIERI furent adoptés à l'unanimité. De la même façon, Mme PAGANELLI fut acceptée comme membre du Conseil d'Administration.

Le comportement de nos sociétaires prouve bien qu'ils font confiance à ceux qui sont chargés de gérer la Société, société qui progresse chaque année, puisque 280 membres ont été recensés en mars 88 contre 263 en Octobre 87.

Que dire de l'année écoulée 87-88 ?

Je crois pouvoir assurer "que les années se suivent et se ressemblent ".

Qu'en pensez-vous ?

En effet, le programme de l'année dernière se voulait aussi complet et varié que le précédent; il prévoyait:

- 10 Conférences
- matinée de projection
- 3 sorties dominicales
- un voyage de 9 jours.

Tout fut réalisé et chaque fois un très nombreux public répondit à nos propositions, ce qui, une nouvelle fois, prouve bien la grande vitalité de notre groupe et le sérieux qu'apporte le Conseil d'Administration, dans la préparation de ces activités.

Que tous en soient remerciés.

Examinons les Conférences

Sans rentrer dans le détail pour chacune d'elles, nous dirons que tous les genres ont été abordés:

1°-Sujets relatifs à LA SEYNE et à la vie seynoise :

1-"Nos colonies de vacances d'après guerre" : Apinac, par Mme RAVESTEIN, directrice d'école honoraire.

2-"Images de la vie seynoise d'antan " par M.Marius AUTRAN, professeur honoraire.

3-"LA SEYNE-sur-mer, Jeune cité " par Jean BOUVET, paysan, membre du Conseil d'administration.

II°-Sujets purement scientifiques :

1-"Le Lion et le Croissant ou l'Institut Michel Pacha au passé présent " par M.Gabriel PERES, professeur de l'Université de Lyon, ex-directeur de l'Institut Michel Pacha

2-" Aux confins du Cosmos " par M. André CASSESE, président fondateur de l'observatoire de Toulon.

III°- Sujets à caractère historique :

1°-"Désirée Clary, fiancée de Napoléon, reine de Suède et de Norvège " par Mme Cécile BILMANN, conférencière de l'Alliance Française .

2- " Un cite prestigieux ": -"La courtine d'Ollioules" par M. Henri Ribot, directeur des fouilles de l'Oppidum celto-ligure.

IV°-"Les poètes du coeur: " par M.Edmond CHRISTOL de l'Académie du Var et ses Amis poètes.

2- "Arabesques hollandaises de Molière à Pierre Loti " par Mme Jacqueline BRUGEROLLE de l'Alliance française de Rotterdam.

3- "Barbey d'Aurevilly et son oeuvre " par Melle Fernande NEAUD, notre aimable Présidente qui remplaça au pied levé M. BREMONDY, attaché culturel à la Mairie de La Seyne, prévu pour nous parler des "Mots d'ici ".

Tous ces sujets furent exposés avec beaucoup de talent et suscitèrent parfois de très nombreuses questions de la part des auditeurs.

Remerçons, conférencières et conférenciers pour tout l'intérêt qu'ils portent à notre Société.

Je ne voudrais pas oublier de citer la matinée du 28 Novembre, consacrée à la projection des films et diapositives de nos sorties : Mazaugues et ses glaciers, Colmars et ses fortifications, ainsi que le voyage de fin de cycle, dit voyage des quatre provinces : à savoir :L'Ile de France, la Champagne, la Lorraine et la Bourgogne.

Elle permet à beaucoup d'entre nous de revoir de belles images des lieux visités et à nous rappeler d'excellents souvenirs.

Remercions les opérateurs du jour : M.TOURNIAIRE et M. TIETARD.

... / ...

- Le 5 Novembre 88, les "Amis de Louis BAUDOIN " ont fait dire une messe pour commémorer le 5 ème anniversaire de la mort de notre Historien local, Président et Fondateur de la Société " LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE"

3 SORTIES DOMINICALES FURENT ORGANISEES

- Celle d'Automne : Direction MAZAUGUES, la Ste-BAUME et les glaciers que, M. et Mme Hameau, avec beaucoup de gentillesse, nous firent connaître, nous donnant force détails curieux et intéressants.

- Celle d'Hiver : direction Marseille, Aubagne et les environs pour effectuer le "CIRCUIT des CRECHES ". Georges BERNI, nous fit admirer de nombreuses crèches provençales rivalisant toutes de naïveté, de piété et de beauté.

- Celle de Printemps : direction Orange et ses vestiges romains, Sérignan, et l'Harmas de l'entomologie Henri Fabre (tant convoité par les Japonais) Grignan et son château où mourut Madame la Marquise de SEVIGNE. Quelle belle moisson de connaissances et de découvertes furent faites durant ces inoubliables journées!.

Que dire du "GRAND VOYAGE ANNUEL" qui s'est déroulé du 31 Mai au 8 juin ?

L'itinéraire choisi par notre Présidente fut des plus agréables et des plus intéressants.

- D'ailleurs, qui pouvait en douter ?

LE POITOU et les admirables cathédrales de Périgueux, Poitiers, Saintes...Le Marais poitevin, avec ses " conches et rigoles ", ses promenades en bateau, .

LA COTE ATLANTIQUE avec les ports de La Rochelle et Rochefort, les îles de RE et d'OLERON et leurs ponts routiers, le bassin d'Arcachon et la dune du Pilat, la forêt landaise, Bordeaux et ses vignobles réputés, pour ne citer que cela, nous ont plongé dans un monde de merveilles.

-Remercions Melle NEAUD, de nous avoir gâtés une fois de plus.

LE FILET DU PECHEUR

Notre journal le "Filet du Pêcheur " est toujours attendu avec impatience et continue à satisfaire beaucoup de nos adhérents. Les mérites de ce succès, nous les attribuons à Mme GEORGES, Melle BAUDESSEAU ainsi qu'à M. Jean BOUVET, nos rédactrices et rédacteur de service. Soyez certains que leur souci majeur est de toujours faire mieux afin de rendre ce journal encore plus soigné, plus complet et plus intéressant. Qu'ils en soient remerciés.

Nos remerciements iront aussi à notre ministre des Finances, notre sympathique ami Roger BASCHIERI. La situation financière n'est-elle pas le point vital de toute Société ? Très compétent dans ce domaine, il nous révélera avec précision la tenue des comptes : recettes et dépenses sont pour lui deux rubriques qu'il sait maîtriser à la perfection afin que chez nous le mot "déficit " soit totalement ignoré.

Filet du Pêcheur

Sur cette gerbe de remerciements, je ne voudrais point oublier aussi tous ceux qui de près ou de loin, nous aident à mener notre barque.

- à la Mairie, pour ses aides financières et matérielles.
- à la Presse locale, pour ses publications et ses comptes rendus.
- à la Société des Cars ORLANDI qui met à notre disposition à chacune de nos sorties, des voitures confortables conduites par des chauffeurs qualifiés et, oh ! combien serviables, n'est-ce pas M. Jean CANY ?.

En CONCLUSION, reconnaissez avec moi, que loin de "s'essouffler" notre Société connaît une vie des plus actives. Si nous aimons écouter avec beaucoup d'intérêt les conférences qui nous sont proposées, bien calés dans un fauteuil, nous savons aussi prendre notre bâton de pèlerin et partir à la recherche du Passé que nous cultivons toujours avec passion, sans négliger pour autant les "nouveautés" que le monde moderne nous propose. En agissant ainsi, nous contribuerons, je crois, à l'accroissement de nos connaissances, au développement de nos liens d'amitié et au rayonnement encore plus large de notre Société, dans une ville que nous voulons grande par l'esprit, mais aussi grande par le coeur.

Le secrétaire : Joseph JOUVENCEAU.

PROCHAINES CAUSERIES

LUNDI 16 JANVIER 1989 à l'Hôtel-de-Ville :

"Besagne, un village , au coeur de la Ville , des années 30 à 50" par G. BELTRAME, historien-conteur.

LUNDI 30 JANVIER (Maison du Peuple) soirée poétique animée par M. BRES de l'Académie du Var.

VENDREDI 17 février (Maison du Peuple)
ou LUNDI 20 FÉVRIER, (Salle Apollinaire) } (à préciser.)

" Foralies d'Ollioules et d'ailleurs "

par M. Etienne COLONNA de l'A. du VAR
montage audiovisuel.

N O S S O R T I E S

LA SORTIE D'AUTOMNE : DIMANCHE 23 OCTOBRE 1988

"Les nuages sont revenus,
 " Et la treille qu'on a saignée
 " Tord ses longs bras maigres et nus
 " Sur la muraille renfrognée"

Si telles ont été souvent les caractéristiques de nos sorties d'automne(Rappelez-vous la pluie de Colmars, et le froid à l'arrêt de Fréjus !.) Il n'en a pas été fois-ci, car nous avons bénéficié d'une véritable journée d'été. Du moins pour le ciel (d'un bleu absolu) et pour la température, plus que clémente. Quant aux vignes, et aux feuillages des arbres forestiers, ils portaient leurs plus beaux habits de couleurs qui faisaient penser à la palette d'un peintre impressionniste. Aussi, nous avons vécu une sortie inoubliable et dont on se souviendra longtemps.

1- LA MATINEE -Départ à 8 heures, en direction de Brignoles. On traverse Toulon, on longe Solliés-Pont, Cuers, Puget-ville et on entame la route de Rocabaron. Déjà, le panorama qui se déroule à nos pieds vaut le coup d'oeil. Au passage, on regarde avec curiosité ce qui reste des châteaux de Rocabaron et de Forcalqueiret (quelques pans de murs, et c'est dommage). Brignoles est atteint un peu trop tôt, et notre Présidente décide alors, de faire un petit crochet jusqu'à l'Abbaye de la Celle (qui avait fait l'objet d'une visite approfondie, il y a une dizaine d'années). Un adjoint au Maire, nous ouvre la galerie en voie de restauration et, véritable historien passionné, nous donne toutes les explications utiles : naissance du site au III^e siècle, et l'importance que prit l'Abbaye quand une Reine de PROVENCE s'y retira.

Mais ce qui suscita le plus grand intérêt fut le CHRIST catalan du XIII^e siècle qui y est conservé. Très maigre, au visage émacié, il change d'expression selon l'éclairage sous lequel on le regarde : tantôt serein, tantôt douloureux, tantôt sarcastique, la bouche et les dents légèrement proéminentes, il étonne et attire la pitié. L'adjoint au Maire s'est pris d'une véritable passion pour ce Christ, et nous la fait partager. En face la galerie réservée aux hommes nous apprend qu'un de ses grands prieurs, Marcel Cervin, fut élu pape en 1555 sous le nom de Marcel II (vérification faite, il n'a régné qu'une vingtaine de jours)

Et, enfin, nous nous dirigeons vers le parc " MINI-FRANCE " -, but véritable de notre promenade.

PARC MINIFRANCE
 BRIGNOLES-FRANCE



BIENVENUE EN MINIFRANCE!

Là , nous déambulons librement dans ses allées, admirant les monuments reproduits à l'échelle avec beaucoup de minutie et d'habileté : la Tour Eiffel, le Sacré-Coeur, le pont du Gard, les arènes de Nîmes, les châteaux de Chambord, de Chenonceaux et de Blois, Notre-Dame de Paris, la cathédrale de Strasbourg, le Mont-st-Michel , etc ...etc...

A coté, une salle expose des costumes de la Révolution et du 1er Empire, des scènes historiques (Alésia , Waterloo...), des soldats de plomb, etc...Curieux et intéressant .

II°- LE DEJEUNER - Nous allons déjeuner au "Vieux Pressoir ", sur la route de Marseille: repas excellent (jambon, pâté, demi-pintadeau...), service attentif et discret, patron jovial aux petits soins pour nous.

III° - L'APRES-MIDI - Nous repartons, cette fois pour une promenade éminemment touristique dans ce Moyen-VAR, et nous atteignons la vallée de l'ARGENS qu'on appelle "le Vallon Sourn". Nous suivons longtemps la rivière sous ses frondaisons aux multiples couleurs, nous traversons CHATEAUVERT et arrivons à CORRENS. Un arrêt pour dégourdir nos jambes, visiter l'église et grimper jusqu'au Château en voie de restauration. Nous repartons vite vers CARCES, que nous contourrons; nous suivons le fameux barrage qui alimente en eau potable TOULON...et nos robinets. On traverse CABASSE, aux rues étroites, BESSE, avec un petit détour jusqu'à son lac (presque à sec), CARNOULES, et nous nous faufileons au milieu des innombrables voitures qui rentrent sur Toulon et montrent que nous n'avons pas été les seuls à profiter d'une si splendide journée.

IV °- CONCLUSION - Encore une belle réussite, culturelle, touristique et amicale, pour notre vivante Société. Et l'espoir d'en vivre d'autres à l'avenir.

Un grand merci à l'organisatrice, notre Présidente Melle NEAUD, au secrétaire M. Joseph JOUVENCEAU, responsable du choix du restaurant, et à notre chauffeur attitré : Jean CANY.

Rendez-vous à la sortie de Printemps 1989

Etienne JOUVENCEAU

(Vice-Président)

N O S C O N F E R E N C E S

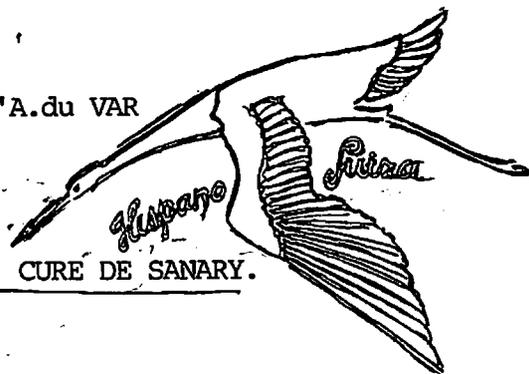
MARDI 17 OCTOBRE - par Marie-ROSE DUPORT de l'A. du VAR

" DE L'ECRAN A L'AUTEL"

ou

LE CHEMINEMENT DU CHANOINE GEORGES GALLI, CURE DE SANARY.

" UN PERSONNAGE"



Né le 22 Novembre 1902 à Aix-les-Bains, il fit ses études à Nice où son père dirigeait une entreprise. Après avoir obtenu sa Licence de droit civil et canonique, il entre au Barreau et devint par la suite Avocat de la "Métro Goldwynn Mayer." Il approche ainsi le milieu des Artistes et c'est presque par hasard que se détermine sa prestidigieuse carrière.

Le cinéaste Julien DEVIVIER le remarque pour sa ressemblance avec le grand acteur slave Ivan MOSJOUKINE, avec lequel il projetait de tourner le film : "L'HOMME A L'HISPANO", tiré du roman de Pierre Frondaie, écrit en 1924. Il propose au jeune avocat d'interpréter le rôle de ce héros que la nature avait pourvu de grâce et de beauté, d'un visage à la forme noble, sans oublier la tristesse charmante de son sourire et de ses yeux changeants aux couleurs claires, signe visible de son esprit passionné; il hésite puis, accepta et la présence à ses côtés de Huguette DUFLOS, ne fut pas étrangère à sa décision.

Pourtant, qui mieux que lui aurait pu incarner ce rôle dont notre génération a gardé un inoubliable souvenir. " Cheveux dans le vent, regard très pâle, écharpe flottant au rythme de la course folle de sa voiture ", tel nous est présenté Georges GALLI qui en fut l'interprète éblouissant. Sa partenaire était jolie, sérieuse, délicatement blonde et ils symbolisaient, à l'écran le couple idéal.

Qui, dans ces années là, et même plus tard n'a vibré à la lecture des amours de Georges DEWALTER et de Stéphane de COULEVAÏ, femme remarquable et respectée, dernière descendante d'une famille qui, en pays basque et béarnais, était comme une dynastie. Qui n'a tremblé et pleuré avec ces héros attachants, fiers et désespérés, soumis par un enchaînement de circonstances à une destinée qui ne pouvait s'achever que par la mort.

D'autres actrices l'approchèrent, Annie DUCAUX, incomparable héroïne de tant de films, ARLETTY qu'il revoyait quand il montait à Paris, apportant à son éternelle nuit le lumineux réconfort de son amitié.

Après la mort de sa Mère qu'il aimait profondément, comme il aime la Vierge Marie, à laquelle il voua un culte particulièrement fervent, il tourne plusieurs films en anglais et, c'est à Londres, en plein succès, dans un milieu qui lui parut futile et vain, qu'il décida de rompre avec le cinéma et d'entrer en religion.

A la fin de la Messe du 15 Août 1929 que suivit une nuit de réflexion douloureuse, il choisit la voie étroite et pleine de renoncement du sacerdoce

Mais pour s'assurer de sa vocation, admis dans la Congrégation des Rédemptoristes en 1973, il fut soumis à des épreuves très pénibles.

Au bout de deux ans, alors que son découragement était grand, un fait providentiel le confirma dans sa décision. Il se trouvait dans une église, et, soudain, il s'est détourné de l'AUTEL, en murmurant : "Mon Dieu si vraiment vous voulez de moi, retenez-moi". Il allait en sortir après avoir franchi la longue allée quand il s'est senti retenu et forcé de se retourner, face à l'Autel. C'était la confirmation qu'il attendait et il est resté.

Encouragé par Mgr Siméone, évêque de Fréjus et Toulon, il choisit le diocèse en 1937. Ordonné Prêtre à Saint-Maximin en 1938, il fut nommé Vicaire à Esparron, puis au Mourillon en 1940 où il s'occupa de la jeunesse et des Scouts. Il y resta après les bombardements de Novembre 1943. Avec Monsieur l'Abbé Meynier *, il se prodigue sans compter pour secourir les victimes et fut lui-même blessé.

En 1944, il partit à Paris pour s'occuper des réfugiés. Après la Libération de la Capitale, il fut chargé de la prédication de la Première Station de l'Avent à notre-Dame de Paris. Vicaire à Sanary, Curé en 1950 et Chanoine titulaire du Chapitre de la Cathédrale de Toulon en 1963, il prit en charge sa Paroisse avec dévouement et affection et l'assuma jusqu'à ce que ses forces déclinent.

- Curé de la Paroisse, il eut trois objectifs :
- Renouvellement des vêtements sacerdotaux,
 - Restauration de l'Eglise, mais :
 - particulièrement, construction de la "Cité de la Jeunesse".

Réalisation qui lui demanda tant d'efforts et d'obstination. Sa forte personnalité, sa foi, son dynamisme généreux et son acharnement à toute épreuve permirent de concevoir ce projet audacieux et de surmonter les difficultés financières. Mais, après avoir disposé de sa fortune personnelle et de celle de sa famille, il fit appel pour accomplir la mission qu'il s'était fixée à tous ceux qui pouvaient l'aider. Son rêve était d'y accueillir de jeunes comédiens et de les aider, en leur donnant une chance auprès du public.

En 1960, une Salle Polyvalente fut créée. La Messe y était célébrée en Eté, mais elle fut ouverte également aux spectacles de variétés et aux activités sportives. Mais, s'il aimait l'ART, il avait aussi au plus haut degré, le sens profond des réalités, et nombreuses furent ses interventions sur le plan social. Percevant les misères cachées, combien furent aidés par lui de manière pratique dans les difficultés d'emploi, de maladie, d'ordre matériel ou affectif. Cordial et d'un contact facile, il partageait les joies et les soucis de ceux qu'il connaissait.

Comme l'a écrit le Commissaire Général FERRIER " A partir du moment où un irrésistible appel l'éleva du jardin des délices de notre foire aux vanités à un Séminaire pour adultes, puis en 1938 à un presbytère du Haut-Var, il passa sans transition du rôle d'idole de l'écran à celui d'humble desservant de l'AUTEL. Il sut faire fructifier son talent dans l'un comme dans l'autre avec ferveur, avec noblesse pour le plus grand bonheur de ceux qui se sont réchauffés au soleil de son amitié et de sa charité.

Neta

*- Monsieur l'Abbé Meynier habita durant de longues années à LA SEYNE où son père fut le Directeur de l'Externat ST-JOSEPH.

Il fonda le "FESTIVAL de PROVENCE " avec Colette BRUGEROLLE, pianiste virtuose et ma Conseur à l'Académie du Var . Président des Maisons de retraite où il joua un rôle déterminant, de retour à DIEU auprès de Mary MARQUET et de bien d'autres acteurs dans le Monde du Théâtre qui en est parfois très éloigné. Il fut aussi l'Aumônier des Croisières des Acteurs , des Musiciens, de la Légion d'Honneur et de la Comédie Française. Il reçut, en 1970 le Grade de "Chevalier de la Légion d'Honneur " pour services éminents rendus à la jeunesse et dans le domaine de la Culture et des Sports". Dernier modèle du peintre KISLING, son beau portrait est conservé par le Musée de Genève.

Admis à l'Académie du Var le 1er Février 1978; en 1979, il nous intéresse le 7 Novembre 1979, avec la communication " De l'Ecran à l'Autel, mes Amis les Artistes " où avec beaucoup de simplicité, de talent, d'éloquence " celui qui pendant 42 ans avait : confessé bien des pécheurs s'est confessé à son tour en nous retraçant avec humour le déroulement d'une Vie que rien ne destinait, ni au Cinéma, ni à la Prêtrise " .

Elu membre Actif résidant, il devait reprendre pour son discours de réception, l'authentique récit de son itinéraire temporel spirituel et culturel. " Mais les premières atteintes d'une grave maladie devaient lui faire remettre cette cérémonie à plus tard, à trop tard, hélas, nous privant à jamais de cette émouvante et édifiante confession qui devait être plus largement développée " .

" N'ayant point songé à l'enregistrer, nous ne pourrons jamais oublier ces mémoires devenues d'Outre-tombe. C'est bien dommage, mais un grand destin ne doit-il pas rester inachevé pour que vraiment il s'accomplisse"!

Son état ne s'était pas amélioré, car il continuait à s'intéresser aux autres avant de penser à lui. Il avait fait don de la Cité de la Jeunesse à la Commune, et quand la Ville de Sanary, en 1977 et 1978 reçut la "PALME d'OR de l'Accueil et du Tourisme," des transformations furent décidées afin qu'elle possède une Salle de haut niveau pour maintenir son image de marque. Le Bureau Directeur fut le cadre de ses dernières années, car il aimait suivre l'évolution des travaux.

En Juin 1982, son état s'aggrava et, conduit à la Clinique du Cap d'Or , puis à la Conception à Marseille, il décéda après une dizaine de jours d'hospitalisation, le 3 JUILLET 1982.

L'inauguration officielle de la Grande Salle du Théâtre Chanoine Galli était prévue mais il n'eut pas le bonheur de connaître cette joie, car il mourut huit jours avant. Elle n'a pas eu lieu, et la première manifestation a été la messe pour ses obsèques, ultime et très émouvant hommage que SANARY rendait à son bienfaiteur qu'un long cortège conduisait au son funèbre d'un tambour et dans le recueillement de cette "Cité de la Jeunesse" qui lui fut si chère, au Cimetière pour être inhumé dans le caveau des Prêtres de la Paroisse.

Dans l'hommage que le Chanoine Guérin a prononcé pour son Ami défunt, il définit son exceptionnelle personnalité par une citation du Premier Livre des Rois : " Le Seigneur lui a donné un coeur large comme le sable qui borde la mer ". Puis il lut devant une assistance debout le dernier message que le Chanoine GALLI destinait aux Sanaryens : " Pendant trente ans, avec mes qualités et malgré mes défauts, je me suis efforcé de les servir de mon mieux et de tout mon coeur; pour eux, j'ai consenti le sacrifice de ma vie et accepté la souffrance de la mort, parvenu dans la Maison du Père, je m'occuperai toujours d'eux."

Puisse-t-il également du seuil de l'Infini veiller sur tous ceux qui l'ont approché, estimé et qui gardent un souvenir fidèle et respectueux, de cet être d'exception que la Vie " mena du Barreau vers le Cinéma, puis vers le Sacerdoce, mais qui a réussi sur ces deux registres à gagner bien des coeurs dans un même Amour, celui du CHRIST."

HOMMAGE A MONSIEUR LE CHANOINE GALLI

Vous nous avez quittés pour l'éternelle Absence
Dans la Paix du Seigneur endormi...
Vos yeux se sont ouverts sur une autre Naissance
Mais les SANARYENS regrettent leur AMI.

Ici tout semble attendre au détour d'une allée
Celui qui sut oeuvrer dans le renoncement,
Si, loin de nous votre âme hélas s'en est allée
Chaque instant fut pour vous un accomplissement.

A la célébrité dont le lustre miroite,
Aux honneurs de la Scène où l'Art est immortel,
Vous avez préféré pourtant la voie étroite
Qui devait vous mener de l'Ecran à l'Autel.

Comme ceux que leur foi généreuse transcende
Votre esprit à l'appel de ce double destin
A pu d'un demi-siècle inscrire la légende
Dont le rayonnement ne s'est jamais éteint.

Vous avez sans retour consacré votre vie
A l'Amour du prochain dans le culte de Dieu
Sur la Route toujours fidèlement suivie
Depuis l'Heure du Choix jusqu'au Jour de l'Adieu.

Proche de la Jeunesse où le talent veut naître,
Au prix de longs efforts, avec ténacité,
Pour aider les Acteurs et les faire connaître,
Précurseur, vous avez construit une Cité.

Si nos pas d'ici-bas se perdent sur le sable,
Pour nous le Souvenir scelle plus d'un chaînon,
Bien au delà du temps, empreinte ineffaçable,
Au Ciel de Sanary s'est gravé votre NOM.

De la Mort vous avez accepté la souffrance
En sacrifice ultime à vos chers Paroissiens,
Votre coeur leur donnait réconfort, espérance
Et partageait leurs voeux qui devenaient les siens.

De la Maison du Père où dans l'Aube première
Vous êtes accueilli parmi les Bienheureux,
Puissiez-vous les guider un jour vers la Lumière
Et mystique Berger veiller encor sur eux !...

Marie-Rose DUPORT
de l'Académie du Var.

Une Chanson de Noël

Miracle dans la vitrine

Pour LYS GAUTY

Ecrit sur la tragique
et berceuse musique
des « Goëlands »

Dans le soir brumeux et glacé,
Errant parmi le flot pressé
Des lentes foules,
S'en vont les moutards mal lotis,
Les mal poussés, les tout-petits
A chair de poule.

Ce sont des oiseaux descendus
D'on ne sait quels toits noirs perdus
Dans les nuées...
Des toits qui tendent vers le ciel,
Désespérément, à Noël,
Leurs cheminées...

Or, rien, jamais, n'y fut jeté
Par le vieux Bonhomme ouaté
De la Légende...
La grande Nuit n'est qu'une nuit
Qui froide, vide, passe... et fuit,
Sans une offrande.

Alors les moutards sont partis,
Les yeux creusés par l'appétit
Des chères choses...
Et, sous les lumières du soir,
Vont bâtir avec désespoir
Des rêves roses...

Tout respandit de mille feux,
Les poupées blondes et les jeux...
Tout s'illumine.

Satins, velours, paillettes d'or
Ont mis leurs magiques décors
Dans les vitrines.

Mais un moutard a vu soudain
Parmi le velours, le satin,
L'or et les franges

Sur un peu de paille étendu
Un enfant qui tend ses bras nus,
Et rit aux anges...

Lors, pendant le temps d'un éclair,
Se sont croisés leurs regards clairs
A la lumière...

Et, du trottoir, le gosse a vu
Couler des yeux bleus de Jésus
Des pleurs de frère...

- Par Victor PETIT-

Chroniqueur à VAR-MATIN.

dans les années 50

Victor Petit



CONTE DE NOËL

LE NOËL de VERAN le BERGER

(La grande devise que l'Homme oublie, la voici : La Mort et la Vie -
(Mireille-Frédéric MISTRAL)

De Solliès à Belgentier, il n'y avait pas d'homme plus vieux que VERAN le "Berger ". Les anciens de la contrée affirmaient même qu'ils l'ont toujours connu ainsi. Il avait dû être grand mais la vieillesse l'avait tassé; ses yeux bleus vous illuminaient d'un regard doux et son visage maigre, frippé, portait une grande barbe blanche qui semblait lui faire courber le dos : des boucles de cheveux blanches comme un lys, sortaient de son chapeau brunâtre.

Sa cape de cadis sur l'épaule, le berger s'appuyait de ses mains noueuses, osseuses, sur un bâton de frêne qui le dépassait d'un pan.

Songeur, il restait là, immobile, des heures entières, son chien de berger à ses pieds, pendant que le troupeau broutait l'herbe aromatisée de la colline.

A quoi pouvait-il songer, le brave vieux ?. Il semblait en contemplation : il voyait les Alpes avec ses pâturages si verts, tout là-haut sous Belledonne et sa pensée le conduisait des près renommés de Bourg-D'Oisan aux champs solitaires et sauvages de l'Infernet ou de la Vachère.

C'est qu'il en avait conduit des troupeaux à l'alpage dans ces pays de fraîcheur où, lorsque le mois de Mai est fleuri, c'est signe du départ...

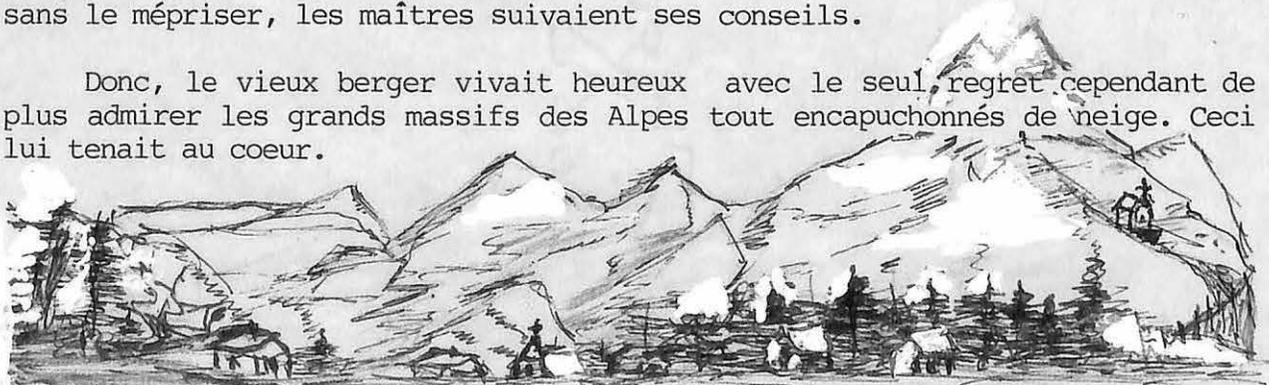
Il en avait parcouru des chemins ruraux, avant d'arriver sur les hauteurs où il passait l'été. Ah ! quel beau pays !.

Maintenant, ses jambes ne voulaient plus rien savoir; il avait le désir cependant d'aller mourir là-haut à proximité des étoiles par une belle nuit d'été, comme était mort son pauvre père; mais, il ne fallait plus y penser, c'était trop tard ; et ses paupières se mouillaient de voir son rêve s'évanouir.

Les Imbert de Solliès-Ville, l'avaient à son service depuis plus de 70 ans. Jamais berger n'avait voulu quitter la maison de ces braves gens qui l'avaient recueilli tout jeune alors, qu'il errait tout seul au monde.

Il faisait parti de la famille; il avait fermé les yeux des pauvres vieux, il avait vu naître et se marier ses maîtres de maintenant et, plus d'une fois, soucieux du bon rapport du domaine, il donnait des idées pour soigner les bêtes, pour les semences, les récoltes, l'émondage des oliviers; sans le mépriser, les maîtres suivaient ses conseils.

Donc, le vieux berger vivait heureux avec le seul regret cependant de plus admirer les grands massifs des Alpes tout encapuchonnés de neige. Ceci lui tenait au coeur.



Il est bien rare dans notre Provence, de voir tomber de la neige en flocons épais et s'amonceler sans fondre comme cette année-là.

Cette nuit de NOËL, glacée et tout immaculée, ne ressemblait pas à une nuit de chez nous.

Le vent d'Est piquait âprement. Il gelait.

Les cloches de Solliès-Ville, ding-dong! ding-dong ! qui appelaient les chrétiens à la Messe de minuit, donnaient la réplique à celles de Solliès-Toucas, de Belgentier, de Montrieux, de Solliès-Pont qui sonnaient également à toute volée.

Année neigeuse,
Année prospère.

Disait VERAN en fermant la porte de la bastide;

Ses maîtres, en compagnie de voisins, étaient passés devant, lui recommandant de bien se couvrir.

J'en ai vu d'autre, répondit le berger, heureux de fouler du pied la poudre blanche.

Et le fanal en main, il prit péniblement à son tour le chemin qui mène à la vieille chapelle.

Dans les sentiers de la colline, jeunes gens et jeunes filles, fidèles à la tradition, cheminaient vers l'église en chantant de vieux Noël:

Pour ne pas languir le long du chemin
Racontons quelques sornettes.
Au son du fifre et du tambourin
Chantons la chansonnette.
Chantons NOËL, NOËL, NOËL
NOËL sous la musette.

Le vent qui traversait les pinèdes lançait sa plainte. Il sifflait tristement à travers les branches : Hou, ou, ou, ou !.

La neige fouettait avec violence le visage du vieux berger. Il en riait. Ah!, il y a longtemps qu'il n'avait pas éprouvé une telle émotion. Il se croyait la-haut dans les alpâges.

Le temps ne nous a pas paru long,
Voici la petite grange
Le beau premier qui rentrera
Qu'il ôte sa casquette
Chantons NOËL, NOËL, NOËL
NOËL sous la musette.

Pourtant, il ne se sentait plus le même homme. Il avait de la peine à avancer.



L'air frais du vent d'est lui figeait le sang et ses pieds, peuchère, malgré son bâton, heurtaient à tout moment les pierres du chemin.

Hélas mon Dieu, le bel Enfant
Comme il suce son pouce
On dirait qu'il est mort de faim
Regardez comme il tête
Chantons NOËL, NOËL, NPËL
NOËL sous la musette.

Harassé, il se laissa tomber sur une roche au pied d'un grand micoucoulier ; il reposa sa tête lourde sur le tronc de l'arbre, sa bouche s'entrouvrit comme pour appeler, et ses yeux fixèrent à proximité, la croix de fer qui indique l'entrée du village. Ses bras tombèrent, inertes et de ses mains inertes, le fanal s'échappa et roula sur le sol.....

Alors, l'on vit un tout petit blond, beau comme un soleil qui lui tendait ses menottes, et, souriant, venait au devant de lui.

Une jeune femme, d'une beauté divine, le soutenait.

Prenant le berger par la main, le petit enfant le menait là-haut vers les hauteurs. VERAN se sentait plus regaillard, il lui semblait qu'il ne touchait pas la terre.

Soudain, ébloui, il vit devant lui un rayon de gloire : les pâturages drus de Bourg-d'Oisan, de Belledonne, des Grandes Rousses, de la Grande Chartreuse, des Sept Laus, toutes les Alpes enfin, aussi belles qu'au temps de sa jeunesse, avec de grands troupeaux en transhumance, dont il était le berger en chef.

Toujours, toujours, il montait sans difficulté et fasciné, il ne se lassait pas d'admirer...

et toujours, toujours, il montait...



A la pointe de l'aube, les Imbert aidés par les gens de Solliès découvrirent, étendu au pied du grand micoucoulier, le cadavre raide et long du berger VERAN : souriant, il fixait de ses yeux grands ouverts la croix de fer, qui à proximité, indiquait l'entrée du village.

Fortuné BRUNEL

(Traduction de M.M. GEORGES)



Pèr la nue de Nouvè

Conte Mourau



Lou pichouin Gusto plègo pas l'uei de la nue despuei uno semana, estravaia pèr d'idèio d'ou paire Nouvè que lou chirouno. Qu saup ce qu'aqueu bounias de vièi l'adurra, la veio de Nouvè, dins sei sabatoun que mancara pas de metre au cantoun de la chaminèio ? Es que lou pichouin vòu de bèlli jouguet. A pas lou goust moussi. Un matin, coumo sauto d'ou lié, uno couquinarié li vèn. A mila nus, courre au telefono qu'es dins lou gabinet de soun paire.

Gusto (dins lou telefono). — Allo ! Allo ! Voudriéu la coumunicacien emè moussu Nouvè.

L'emplega. — Moussu Nouvè ? qu'es aqueu ?

Gusto. — Aqueu qu'es au Sant Paradis.

L'emplega. — Coumo dias ?

Gusto. — O, au Sant Paradis. Es lou bouan vièi qu'adus à pleno gouarbo de jouguet pèr garni lei soulié la nue de Nouvè.

L'emplega (un brave paire de famiho, devino ce que pòu èstre). — Alor, voulèz parla au paire Nouvè. Diantre ! es un pau luen lou paradis. Esperas uno vòuto. Tènès, es aqui que va vous parla.

L'emplega (contro-fasènt sa voues). — Bonjour, moun enfant. Que mi vouas ? D'abord qu siés ?

Gusto. — Siéu Gusto Bedoulet, l'enfant d'ou minoulié d'ou moulin de la Loubo. Escusas-mi de vous parla à la plaço de moun paire, mai voudriéu vous faire uno recoumandacien.

L'emplega Paire Nouvè. — Uno recoumandacien pèr qu ?

Gusto. — Pèr iéu.

L'emplega Paire Nouvè. — Siés mai un d'aqueu que mi secuton pèr aguè quauco favour ? Anen, fai lèu. Que vouas ?

Gusto. — Voudriéu que m'aduguessias pèr Nouvè lei bèlli jouguet que pantaii. De segur, devès leis aguè au vouastre, perquè l'an passa ai vist que n'avias douna pas mau à mei cambarado.

L'emplega Paire Nouvè. — Mai aquest an, lei jouguet soun pas bouan marcat. E m'avisi que li vas pas à pessu-menut. D'abord, l'amerites que ti dounon de jouguet ?

Gusto (pas trèu rassègura). — Oh, segur ! Siéu esta brave. La provo n'es que moun paire m'a garça que tres còup la rousto, aquest an, pas mai.

L'emplega Paire Nouvè. — Eh ! tres còup, n'a tres de trèu. Enfin, quel jouguet l'agradarié ?

Gusto. — D'abord un poulit fusiéu, un bèu sabre, un pistoulet, un...

L'emplega Paire Nouvè. — Ah ! nàni, que ti donnarié lou goust de ti batre.

Gusto. — Uno troumpetò.

L'emplega Paire Nouvè. — Pèr faire de brut ? Nàni la maire mi cercarié garrouié.

Gusto. — Voudriéu un camin de ferrè, uno biciceto.

L'emplega Paire Nouvè. — Nàni. N'aribo pas proun d'escaufestre em'aqueu mecanico de malur.

Gusto. — Alor donnas-mi un avioun pèr voula tout soulet dins leis èr.

L'emplega Paire Nouvè. — Segur ! pèr ti debesquiha d'amoundaut e ti roumpre la figuro. Nàni, leissen lou mau mounte es.

Gusto. — Alor voudriéu un chivau mecanico, un poulinchinello, de santoun, uno berjarié, uno grossò paumo, un jue de quiho, un...

L'emplega Paire Nouvè. — Basto, basto ! moun enfant. Demandes pas mai, senoun m'arrouines à tu tout soulet. Sabès bessai pas que d'aquestou moumen, còuchi lou merlus, Ai sus l'esquino, un mantèu tout pedassa e mi manco lou meior pèr m'en croumpa un nòu. Ve, pichoun, siegues moudeste dins ta demando, senoun riscariés de ti broussa de tout acò.

Gusto (sènso trèu de voio). — Pàmens oublidès pas de metre un pichoun martinet, què ma maire va vòu. Pas besoun que stegué bèn gros.

L'emplega Paire Nouvè. — Acò sara fa.

A n'aqueu moumen la maire de Gusto intro dins lou gabinet.

La maire. — Que fas mai aqui, Gusto ? Marrit drouloun ! Siés encaro à faire de mau. Vouas quita lou telefono, que toun paire vòu pas que li mandes la man. En qu parles ?

E la maire aganto lei douas escoutadouro e ausis l'emplega, qu'a tout entèndu, à l'autre bout, que li dis :

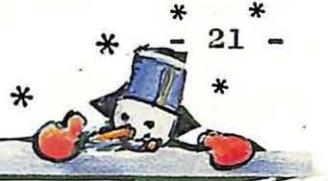
L'emplega. — Madamo, faguès pas de reproche à vouaste enfant. Vèn de faire provo de mai ès sèn que louaço gènt que l'a.

La maire. — Perqué ?

L'emplega. — Perqué, a lou courági e lou sentimen de la justici; car se vòu de jouguet pèr quand es sage, demando tam-bèn lou martinet pèr quouro si va merito. N'en counouissi de bèu que n'en farien pas tant.



Mèste BARTOUMIEU.



POUR LA NUIT DE NOËL

CONTÉ MORAL

Le petit Auguste ne ferme pas l'oeil de la nuit, depuis une semaine, tenu en éveil par l'idée du Père Noël, qui lui trotte dans la tête.

Qui sait ce que bon vieux lui apportera la veille de Noël, dans ses sabots ? qu'il n'oubliera pas de mettre au coin de la cheminée.

C'est que le petit veut de beaux jouets. Il n'a pas les goûts moisis. Un matin, au saut du lit, une espièglerie lui vient en tête. A moitié nu, il court au téléphone qui est dans le cabinet de son père.

Auguste (au téléphone) : Allo!Allo!, je voudrais la communication avec Monsieur Noël.

L'Employé - Monsieur Noël, qui est-il ?

Auguste - Celui qui est au Paradis.

L'Employé - Ah!, oui, au Paradis. C'est le bon vieux qui apporte des jouets à pleine hotte pour garnir les souliers de Noël.

L'Employé, un brave père de famille devine ce dont il est question)-Alors, vous voulez parler au Père Noël, diable!, c'est un peu loin le Paradis. Tenez, le voilà qui va vous parler.

L'Employé (contrefaisant sa voix)-Bonjour, mon enfant. Que me veux-tu?. D'abord, qui es-tu ?

Auguste- Je suis AUGUSTE BEDOUJET, le fils du minotier du moulin de la Loube. Excusez-moi de vous parler à la place de mon père, mais je voudrais vous faire une recommandation.

L'Employé "Père Noël" - Une recommandation pour qui ?

Auguste - pour moi !.

L'Employé "Père Noël" - Tu es encore un de ceux qui persécutent pour avoir quelques faveurs, . Allez, fais vite : qu'est ce que tu veux ?.

Auguste - Je voudrais que vous m'apportiez, pour Noël, les beaux jouets dont je rêve. Certainement, vous devez les avoir chez vous, parce que l'an dernier, j'ai vu que vous en avez donné pas mal à mes camarades.

L'Employé "Père Noël" - Mais cette année, les jouets ne sont pas bon marché. Et je me doute que tu ne vas pas être avare dans tes commandes. Et, d'abord, mérites-tu qu'on te donne des jouets ?

★ Auguste-(pas trop rassuré)-Ch!pour sûr,j'ai été brave: la preuve est que mon père ne m'a donné que trois fois la fessée cette année, pas plus.

L'Employé "Père Noël"- - Eh!, trois fois, c'est trois fois de trop. Enfin, quel jouet te plairait ?

Auguste - D'abord, un joli fusil, un beau sabre, un pistolet, un...

L'Employé "Père Noël" - Ah! Non, ça te donnerait le goût de te battre.

Auguste - Une trompette ?

L'Employé "Père Noël" - pour faire du bruit, non, ta mère ferait des histoires.

Auguste - Je voudrais un chemin de fer, une bicyclette.

L'Employé "Père Noël" - Ah!, non; il arrive assez de catastrophes avec ces mécaniques de malheur.

AUGUSTE Alors, donnez-moi un avion pour voler tout seul dans les airs.

L'Employé "Père Noël" -Sûr!, pour que tu tombes de là-haut et que tu te casses la figure... Non, laisse le mal où il est .

Auguste - Alors, je voudrais un cheval mécanique, un polichinelle, des santons, une bergerie, une grosse pomme, un jeu de quilles, un...

L'Employé "Père Noël" - Assez, assez!. Mon enfant, n'en demande pas plus sinon tu vas me ruiner, mes finances sont basses. J'ai sur le dos un manteau tout pelé et il me manque le meilleur pour en acheter un neuf. Vê, petit, sois modeste dans ta demande, sinon tu risquerais de te passer de tout.

Auguste -(sans trop de voix)-Pourtant, n'oubliez pas de mettre un petit martinet, car ma mère le veut. Pas besoin qu'il soit bien gros !.

L'Employé "Père Noël" - Ce sera fait !.

A ce moment, la mère d'Auguste entre dans le cabinet. Vas quitter le téléphone, que ton père ne veut pas que tu touches.

Et, la mère attrape les deux écouteurs et aussi l'employé qui a tout entendu lui dit :

L'Employé- Madame, ne faites pas re reproche à votre enfant. Il vient de faire preuve de plus de bon sens que bien des gens.

La mère - pourquoi ?

L'Employé - Parce qu'il a du courage et le sentiment de la justice: s'il veut des jouets pour lorsqu'il est sage, il demande aussi un martinet pour lorsqu'il le mérite. J'en connais un paquet qui n'en ferait pas autant.



LA PAGE DU LECTEUR

SOUVENIR DU 11 NOVEMBRE 1918

Nous sommes au " MAS " en CAMARGUE

A 11 heures du matin, ma mère et moi, étions dans la cour du " Mas ". Ma mère portait un grand plat en terre (un tian), quand tout à coup, une envolée de sons de cloches, le tocsin (celui qui avait sonné la mobilisation générale), toutes les quatre églises, les couvents, tout sonnait en même temps.

Nous étions clouées sur place. Une voisine, puis deux voisines, l'air égaré avançaient : " Que se passe-t-il ? Y a t-il le feu quelque part ? ...

Quant à moi, je me serrais contre ma mère. Un homme est arrivé à vélo, à toute vitesse : " C'est l'ARMISTICE ! ". " La guerre est finie ! ".

Tous les enfants des écoles sont sortis. Les femmes riaient, pleuraient, s'embrassaient... jusqu'à moi. L'une m'a dit : " Petite, tes grands frères vont arriver ! ". - Je vous signale que j'avais 22 ans d'écart avec mon frère aîné et mon deuxième s'était engagé volontaire... Moi, j'avais 5 ans !..

Dans tout ce choc, le " tian " que portait ma mère gisait là, à terre, cassé.

Mon père qui travaillait dans les bureaux du P.L.M. est arrivé bien avant l'heure habituelle... et très vite, il voulait aller en ville, le plus vite possible pour plus de renseignements.

Leù! Leù ! Le voilà habillé : manteau du dimanche avec col blanc, bottines noires, ganté... Moi aussi je suis prête. Dans les rues, il y avait beaucoup de monde, mais sur la Place de la République , c'était " noir ", à tel point que mon père m'a prise sur ses épaules.

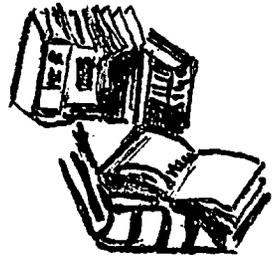
La Mairie était pavoisée, c'est alors, qu'une grande fenêtre s'est ouverte - 3 ou 4 hommes - le Maire sans doute ont paru. Ils ont entonné la " Marseillaise " et les gens ont suivi...

Tout d'un coup, mon père me prend par la main : Allez, viens vite, nous partons !". J'étais surprise de ce volte-face... Moi, j'avais 5 ans !...

Thérèse GUILLOT née BAUDESSEAU.



A L'OMBRE DU MICOUCOULIER



De Magali FILLLOL

Aux éditions " les Cahiers du Garlaban " PRix : 50 frs;

C'est une modeste brochure illustrée de dessins, écrite en français "truffé" d'expressions provençales dont la signification est donnée à la fin de chaque histoire.

Magali FILLLOL, dite " Tante Magali " à FR3, raconte dans une "poignée de soleil " des traditions et des légendes de chez nous, puisque dans "La banaste de souvenirs ", des contes courts et simples, sans autre prétention , que de raconter avec chaleur les choses de son Pays.

TANTE MAGALI RACONTE

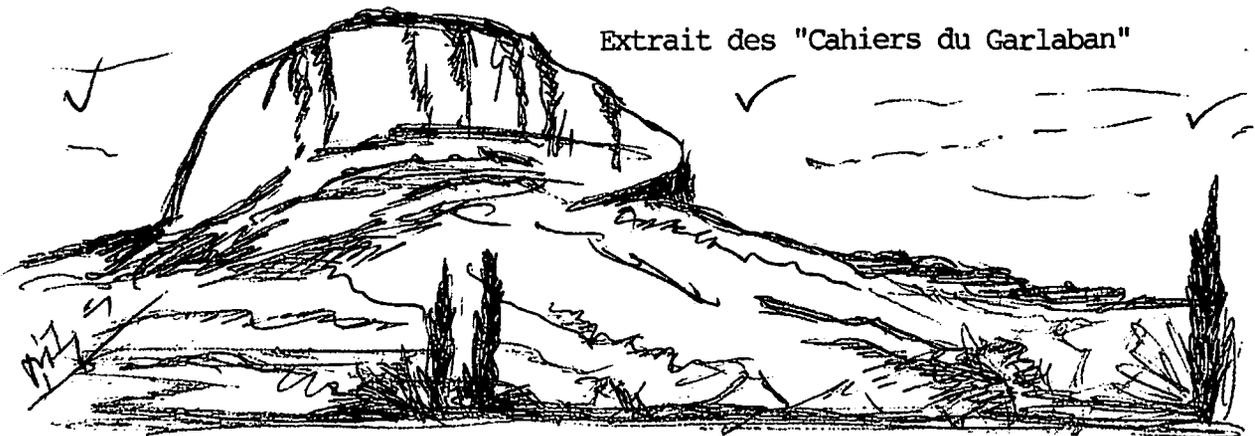
"
Il suffit d'imaginer la placette d'un village comme il en existe encore quelques-unes sous les ombrages apaisants des vieux micoucouliers, de penser à un banc de pierre près d'une fontaine et d'y faire halte, pour entrer dans le petit monde de Tante Magali.

Alors, dans ce cadre radieux, toute une galerie de personnages, tous aussi pittoresques, tous aussi attachants, va revivre par la magie du verbe.

Car Tante Magali est conteuse. Elle sait en quelques mots broser le portrait d'un homme ou d'une femme de ce pays et lui rendre toute son épaisseur. Elle sait nous restituer tous les parfums, toutes les saveurs d'une terre et d'une nature que le soleil a rendues généreuse.

Chaque parole trouve par sa bouche ce reflet que seule la Provence pouvait offrir. Ce n'est pas étonnant chez cette "Provençau de longo " native du pays des Îles d'or que Marie Mauron encouragea à nous communiquer son Amour de la Vie Provençale .

Extrait des "Cahiers du Garlaban"



P E T I T E D O C U M E N T A T I O N

L'HISTOIRE DU PAIN

L'Histoire du pain remonté à l'Antiquité. Ce sont les Phocéens et les ROMAINS qui importèrent en Gaule, les moyens les plus "modernes " de fabrication. On estimait autrefois à ARLES que c'était l'eau du Rhône qui donnait sa saveur particulière au pain.

Survivance de vieilles traditions païennes: on associe en PROVENCE le pain à tous les événements de la vie.

Avant la cérémonie du Bâptême, on posait sur la table du banquet, trois pains blancs bouletés, trois pots de vin et trois (hanaps) des grands vases utilisés au Moyen-Age devant lesquels on amenait le nouveau-né pour célébrer la fécondité.

Au moment du mariage, la jeune épouse, entrant dans sa nouvelle maison, recevait trois petits pains symboliques qu'elle coupait en morceaux inégaux, réservant les plus gros aux parents de son époux, marquant ainsi son entrée dans le clan.

Le premier Jour de l'An, en Haute-Provence, en allant chercher l'eau à la fontaine, la villageoise déposait un quignon de son pain et un petit fromage. Celle qui lui succédait emportait ces offrandes et déposait les siennes. Chaque foyer mangeait ainsi le pain d'un "frère " anonyme pour célébrer l'année nouvelle.

Après le trépas, certaines bonnes âmes "un peu païennes" ajoutaient un gros pain pour l'accompagner dans son dernier voyage.

Article paru dans un quotidien d'Arles.



LA SAINTE BARBE

Le 4 décembre, c'est la SAINTE-BARBE, jour important des Fêtes calandales provençales. Cette Sainte, figure de nos jours sur le calendrier sous le nom de "Barbara ".

Au IIIème siècle, Barbe était belle et courtisée. Elle refusa tous les honneurs, se fit baptiser pour se consacrer à DIEU contre la volonté de son père qui la fit enfermer dans une tour, faisant appel à des bourreaux qui la martyrisèrent. Lorsqu'elle fut sur le point de rendre l'âme, un orage éclata et la foudre anéantit les bourreaux.

Ces circonstances valurent à la Sainte de devenir la patronne des artificiers, artilleurs, armuriers et pompiers.

En Provence, à la Sainte-Barbe, il est coutume, depuis des siècles de semer dans une soucoupe des grains de blé ou de lentilles que l'on met à germer et dont on décore la table de NOËL pour tirer les présages de la moisson future.

Bonne
Année

LE CALENDRIER FLEURI

*J'aime toutes les fleurs, mais je préfère celles
Qui, sachant égayer la plus humble maison,
Par leurs frais coloris, douces comme des ailes,
Et leur parfum discret, annoncent la saison.*

*Voici donc, en hiver, la moisson abondante
Des mimosas touffus aux cent mille grains d'or;
Nice, Reine d'Azur et prodigue intendante,
Jette en combats joyeux, les œillets du Trésor.*

*Au printemps tout nouveau, les tendres violettes,
Perce-neige, coucous, évoquent les taillis,
Tandis que dans les prés, boutons d'or, pâquerettes,
Forment de gros bouquets par les enfants cueillis.*

*Puis, le muguet de Mai s'en va, de porte en porte,
Offrir à ses amis, un gage pour le cœur;
On le prend tout heureux, à son tour on l'apporte,
En pensant au plaisir qu'il laisse en bon vainqueur !*

*Juin nous fera cadeau de ses roses divines,
Aux tons clairs ou foncés, gloire de nos jardins,
Et loin, dans les maquis, rocailles et ravines,
Les genêts brilleront, embaumant les matins:*

*L'été ramène aux champs l'oracle-marguerite,
Avec le doux bleuet, le vil, coquelicot;
Chacun en l'effeuillant pour accomplir le rite,
Voudra de son bonheur connaître un peu l'écot ?*

*Mais l'automne arrivant, certain soir, par surprise,
Dans les ors et le sang frissonne la forêt...
L'anémone sourit pour tromper l'heure grise,
Quand le dur aquilon hurle et geint sans arrêt...*

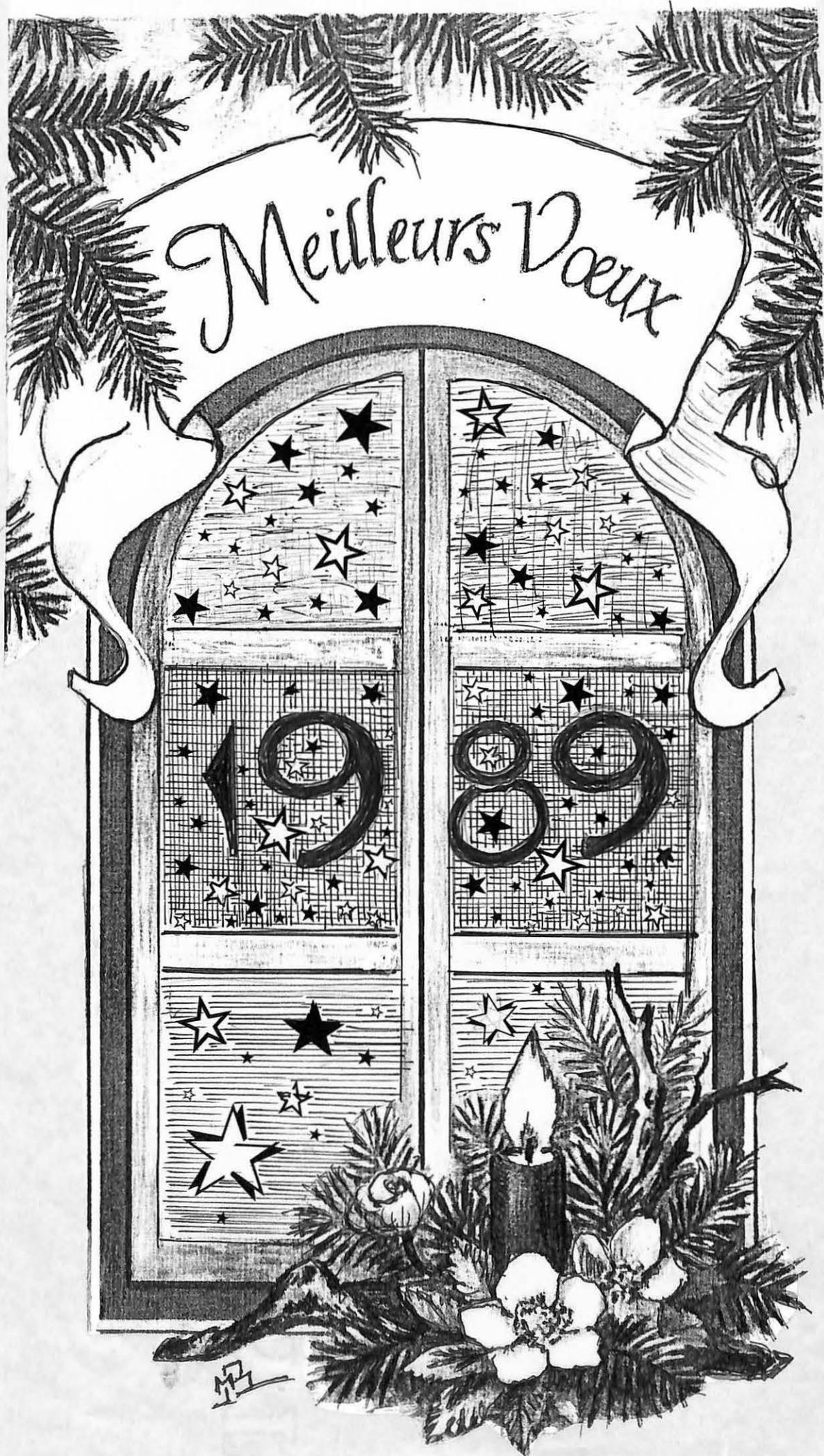
*Novembre sous la pluie, aux tristes nécropoles
Voit soudain s'allumer comme autant de flambeaux
Les chrysanthèmes clairs qui demeurent symboles
Du souvenir des Morts, dans la Paix des tombeaux !*

*Et l'an touche à sa fin sans être trop morose,
Car malgré les frimas, la tempête et le gel,
Sous le brillant sapin en son apothéose,
Branches de houx et gui s'échangent à Noël !*

*Qu'importe si le temps passe vite et sans trêve,
Si le foyer parfois est triste et sans couleurs,
Nous avons le pouvoir d'embellir l'heure brève
Par la grâce, la joie et le parfum des fleurs !*

Marguerite CASANOVA





APPEL A TOUS ...

Si vous possédez une documentation concernant notre ville, notre région ou la vie de notre société, apportez-la nous, votre participation nous comblera de plaisir.

D'autre part, nous serons toujours prêts à répondre à vos questions à propos de notre ville, de nos quartiers ou pour ce qui est des expressions locales. Nous souhaitons que ce bulletin soit aussi le vôtre !

Merci et à bientôt !...

Mme Marie-Magdeleine GEORGES
1, rue Docteur Vaillant
83500 - LA SEYNE SUR MER
(Rond-Point Kennedy)
Tél. 94 87 16 27

CASSETTES

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes. Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à :

Mme Magdeleine BLANC
"Les Restanques"
Chemin Louis Rouvier
LA SEYNE - Tél. 94 94 33 53

COTISATION

COTISATION pour la session 1987-1988 : 50 Francs

REGLEMENT En espèces ou chèque, lors des conférences ou à adresser au Trésorier :

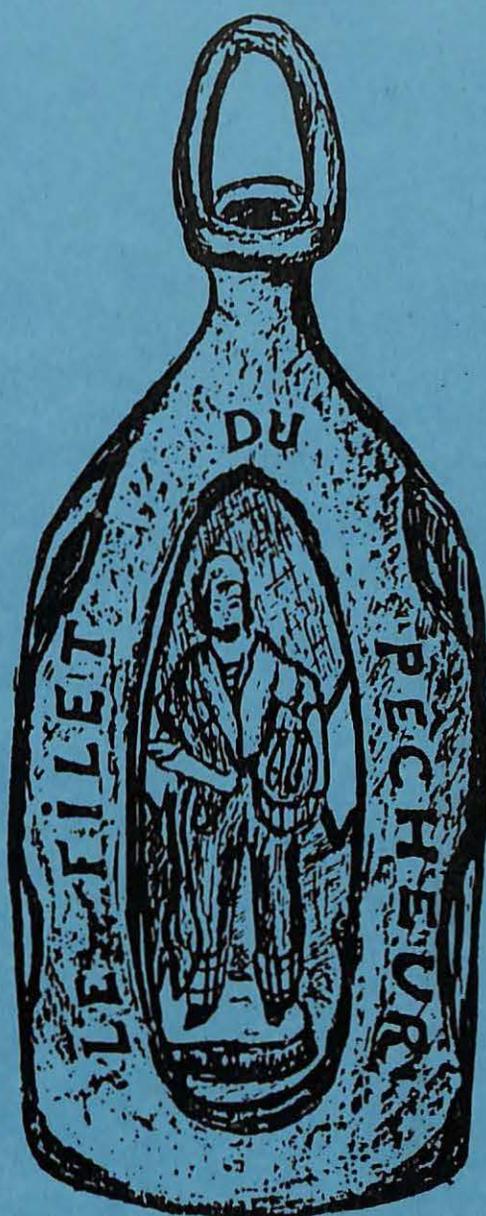
Roger BASCHIERI
14, rue Ferrandin
LA SEYNE SUR MER

CHEQUE BANCAIRE libellé "Les Amis de La Seyne"

VIREMENT C.C.P. "Les Amis de La Seyne"
Compte courant C.C.P.
1 154 51 E MARSEILLE

NOTE

Le non paiement de la cotisation avant le 30 Décembre entraînerait la suspension de l'envoi du journal



dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Boudesca